

BRAD MEHLDAU ET MARK GUILIANA

LE MÉLI-MÉLO DE MEHLIANA

EN CHEVILLE AVEC LE BATTEUR MARK GUILIANA, LE PIANISTE DÉLAISSE L'ACOUSTIQUE DU TRIO POUR UN DUO DE CHOC NOURRI D'ELECTRO, DE SYNTHÉS ET DE RÉMINISCENCES SEVENTIES.

PAR MATHIEU DURAND PHOTO BRANTLEY GUTIERREZ

Cessions de nous voiler la face : Mehliana n'est sûrement pas un duo, c'est un trio. Tous ceux qui ont vu Brad Mehldau et Mark Guiliana lors de leur tournée européenne au printemps dernier peuvent en témoigner : sur scène, le pianiste devenu manieur de synthétiseurs vintage se dédouble. Ses deux bras forment un angle à 90 degrés et l'Américain devient un étonnant pantin désarticulé. Certes, on exagère un poil mais la comparaison a le mérite de faire sourire l'intéressé : « *C'est vrai qu'il y a une dimension athlétique dans ce projet. C'est marrant d'être à deux endroits en même temps.* » Pour son binôme batteur, la performance n'est pas tant physique que psychique : « *C'est un projet si interactif qu'il exige un engagement et une concentration de chaque instant, c'est un vrai défi émotionnel.* »

Toujours est-il que ce duo rend véritablement ces deux hommes heureux. À tel point que Brad Mehldau, réputé ne pas être un grand bavard, donne le sentiment de goûter, une fois n'est pas coutume, l'exercice de l'interview. Décomplexé par Mark Guiliana, il s'autorise même des expériences inédites. Dans « *Elegy For Amelia E.* », ils imaginent ensemble le dernier vol d'Amelia Earhart, une pionnière de l'aviation. « *C'est un peu comme un tableau... D'habitude je n'aime pas faire ça, mais là c'était amusant.* » Héraut magnifique de l'art du trio depuis près de vingt ans, l'Américain se sent apaisé, serein, libre. Comme si l'absence de contrebasse dans ce combo lui donnait des ailes. « *Si j'aime autant ce projet, c'est que j'y suis à la fois la basse, l'harmonie, la mélodie : ça veut dire que je peux imposer sa direction à la musique.* » Et puis le pianiste ne rechigne pas à dire à quel point la compagnie de son cadet de batteur lui est « *rafraîchissante* ». Si dix années séparent les deux hommes selon l'état civil, Brad Mehldau s'amuse de leurs points communs. « *Mark est quelqu'un de très posé.*

Après les concerts, on rentre à l'hôtel, on appelle nos femmes et on se couche. Les 400 coups, je les ai déjà faits quand j'étais jeune... » Grand éclat de rire. « *On est deux vieux mecs ennuyés, non ?* »

POUR LE FUN

Leur première rencontre, ils ne s'en souviennent plus exactement. Mark Guiliana se rappelle juste qu'à l'époque où il était le batteur attiré d'Avishai Cohen, ils dinaient ensemble de temps à autre, au fil de rencontres fortuites lors de festivals dont ils partageaient l'affiche. La seule chose dont il est sûr, c'est qu'il a invité Brad pour la première fois à jammer chez lui en 2008.

« MARK EST QUELQU'UN DE TRÈS POSÉ. APRÈS LES CONCERTS, ON RENTRE À L'HÔTEL, ON APPELLE NOS FEMMES ET ON SE COUCHE. LES 400 COUPS, JE LES AI DÉJÀ FAITS QUAND J'ÉTAIS JEUNE... »

BRAD MEHLDAU

« C'était juste pour le fun, comme ça, pour essayer quelque chose de différent, pour expérimenter des trucs » confie-t-il. Pour le jeune batteur, c'est aussi l'occasion de jouer avec un musicien dont il est « fan ». Pour cause d'emplois du temps surchargés, les deux hommes ne bœuffent ainsi qu'une petite dizaine de fois à deux avant de se lancer dans leur premier concert en 2011. Dès le début, ils se mettent d'accord sur la philosophie de Mehliana : impro à gogo. Traduction : se laisser guider par les envies de l'instant. Guiliana emploiera d'ailleurs une belle expression : « Servir l'instant et l'autoriser à changer notre manière de jouer. » À tel point que le répertoire enregistré sur *Taming the Dragon* est véritablement né au hasard des gigs. « London Gloaming », par exemple, est le fruit d'un « concert mémorable » en capitale anglaise. « Un public génial, très enthousiaste, et un feeling très... londonien ! » se souvient Mehldau.

Pourtant le pianiste avoue avoir connu, lors de cette fameuse tournée fondatrice, passée par la Gaîté Lyrique à Paris et la Comète de Châlons-en-Champagne, de grands moments de solitude – le revers de la médaille de cette liberté hypertrophiée. Pour le néophyte, un piano et un synthé, c'est pareil (un clavier blanc et noir sur lequel on frappe des deux mains) mais pour Brad Mehldau, c'est très différent : « Je connais la musique, je sais ce que peuvent faire les douze notes, je m'y connais en harmonie... mais je n'ai pas beaucoup d'expérience avec les synthétiseurs. » Et l'un des plus grands adeptes du Steinway de ces dernières années de confier s'être parfois emmêlé les pinceaux sur scène. « J'essaye en permanence de m'améliorer pour trouver des sonorités créatives le plus rapidement possible sur scène et éviter de sortir un son tout pourri. Mais parfois, je tente quelque chose qui ne fonctionne pas et je me sens vraiment idiot... »

♦♦♦



PORTRAIT CHINOIS

AVEC MEHLDAU ET GUILIANA, LA SOMME DES INFLUENCES DÉPASSE VITE LA NORME DU DUO

*** SUDOKU SONIQUE

Mais c'est aussi cette intensité, cette « possibilité que le train déraile » qui rend ce duo si excitant pour l'Américain. « Les scientifiques disent que les personnes âgées qui jouent au sudoku restent en vie plus longtemps : leur cerveau ne s'atrophie pas parce qu'ils le poussent jusqu'aux limites. Et je pense que c'est bien de faire la même chose en tant que musicien » affirme-t-il ainsi.

Si Mehliana fait office d'immense sudoku sonique pour faire sortir Brad Mehldau de ses gonds, c'est aussi une véritable madeleine de Proust pour l'Américain. Un retour en pays adolescent dominé par les claviers gorgés de groove et de psychédéisme de Herbie Hancock et Pink Floyd. Une métaphore qui fonctionne d'autant plus avec ce grand amateur de littérature et de philosophie. « Plus jeune, la seule chose dans laquelle je n'étais pas mauvais, c'était l'écriture. On me disait souvent que en tant que musicien, je devais être bon en maths. Eh bien non, j'étais nul ! » Quand il s'agit d'aborder le domaine des mots, Mark Guiliana laisse très volontiers la parole à son aîné pianiste. « C'est son domaine, je ne veux pas parler en son nom ! » Pour le titre éponyme de *Taming the Dragon*, Brad Mehldau a pris la plume, en effet, afin de relater un rêve qui plonge dans un univers à la croisée de Jack Kerouac et de Quentin Tarantino. S'il sait bien que les songes sont de (très) impudiques détecteurs de mensonges, il pensait tenir quelque chose de plus universel. « Ça parle de l'idée d'utiliser positivement ses pulsions : colère, désir, tentation... C'est ce qu'on espère faire généralement avec la musique : essayer de canaliser toute cette énergie de manière créative. » De là à ce que le prochain défi du pianiste soit de se lancer dans l'écriture d'un roman, il n'y a qu'un pas. Il ne le nie pas : « J'ai des centaines de pages qui gisent chez moi, mais ça n'a pas encore trouvé sa forme... Peut-être qu'un jour, dans dix ans... » ♦



HERBIE HANCOCK

C'est l'esprit synth qui plane sur Mehliana. Brad Mehldau ne s'en cache pas. « Je sais que je l'ai beaucoup imité et on sent son influence sur notre morceau « *Sleeping Giant* ». Le disque que j'aime plus que tout, c'est *Secrets*, c'est génial ! Sa force, c'est de réussir à se servir de la technologie et des synthétiseurs pour jouer des choses très simples, très blues, tout en conservant son incroyable sens du jazz. » Autre inspiration moins célèbre : le binôme de Pat Metheny, le manitou des claviers, Lyle Mays.



SQUAREPUSHER

La force de Mehliana, c'est la fructueuse collusion des univers synthétiques de ses deux membres. Mark Guiliana confie avoir eu en tête tout le mouvement drum'n'bass et jungle apparu au milieu des années 90 au Royaume-Uni. Aux côtés de Squarepusher, il cite aussi Photek ou Aphex Twin : « C'est comme ça que j'ai découvert la musique électronique ». Plus récemment, un morceau comme « *You Can't Go Back Now* » n'est pas sans évoquer la marque sonico-géométrique du fascinant duo écossais, Boards of Canada.



PINK FLOYD

« Les sons que j'essaye d'atteindre viennent de ce que j'écoutais avant d'écouter du jazz, quand j'étais gamin : j'adore la manière dont les Pink Floyd utilisaient les synthétiseurs. Ils ont créé une palette très sombre, à la fois riche et profonde » affirme Brad Mehldau. Autre dada prog-rock : Rush. « Quand j'étais gosse, je voulais faire partie de ce groupe. Et ce n'est pas quelque chose qui m'est passé : chaque fois que j'écoute leurs disques, je suis dedans, c'est aussi fort qu'à l'époque. »



MARTIN SCORSESE

Mark Guiliana n'hésite pas à qualifier le jeu de Brad Mehldau de « cinématographique » : « J'aime chez lui son incroyable expressivité. Et je crois que le *Rhodes* et les synthétiseurs accentuent cette qualité. » Quant à l'usage de samples et de la voix off sur le disque, il faut y voir l'influence, « inconsciente » selon le pianiste, de son réalisateur préféré. « Dans *Casino* ou *Les Affranchis*, on entend un narrateur qui mène le récit. Peut-être que ça vient de là, oui... »



SERGE GAINSBOURG

L'invité surprise de *Taming the Dragon*. Si beaucoup de morceaux du disque sont nés d'improvisations collectives, Mark Guiliana révèle que la pièce baptisée « Gainsbourg » est une idée 100 % Mehldau. Ce patchwork étonnant entre « *Manon* » et « *Ford Mustang* » témoigne de la fascination du pianiste pour l'éclectisme forcené et biberonné au jazz de l'homme à tête de chou. D'ailleurs, il avait composé en 2002 la B.O. de *Ma femme est une actrice*, une comédie signée du genre du grand Serge, Yvan Attal.



LE SON
MEHLIANA *Taming The Dragon*
(Nonesuch Records/Warner)

LE NET
bradmehldau.com
markguiliana.com